

## NUMERO 525

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



## La malice de Tsipras par Jacques-Alain Miller

Selon le *Guardian*, la France aurait dépêché à Athènes une équipe de ses meilleurs technocrates pour aider à la confection des propositions que le gouvernement Tsipras doit présenter aujourd'hui à l'appui de sa demande de renflouement. Un participant à l'opération confie : « On reprend tout, mesure par mesure. L'aide des Français est inestimable. » Dans le même temps, Yiannis Mouzakis, un observateur bien informé, estime que, la situation s'étant détériorée depuis le référendum, les mesures d'austérité devraient atteindre 12 milliards d'euros, contre 8 ou 9 il y a une semaine.

Si ces informations sont exactes, la vérité de l'opération Tsipras serait la suivante :

- premier temps : il offre aux Grecs de dire Oui ou Non à l'austérité.
- second temps : il obtient d'eux un Non assourdissant, dont le fracas les rassure sur eux-mêmes et exalte leur narcissisme collectif (quel courage ! quelle dignité ! l'admiration du monde ! etc.) en même temps qu'il fait du Premier ministre l'homme du destin.
- troisième temps : cet homme du destin verse au peuple ragaillardé la potion amère que celui-ci avale vaillamment.

On le sait dans la psychanalyse : il arrive que dire Oui de but en blanc soit impossible. On commence par refuser. Une fois qu'on a vérifié son pouvoir de refuser, on accepte.

Si tel est bien le programme, Syriza perdra son aile gauche, emmenée par le ministre de l'Énergie, Panagiotis Lafazanis. Entre temps, Tsipras s'est assuré du soutien des partis promoteurs du Oui. Un renversement des alliances pointé. Aujourd'hui encensé à travers le monde par la gauche de la gauche et la droite de la droite, sera-t-il demain honni comme social-traître ?

\*\*\*\*\*

# Requiem de Charlie pour le Val

par Guy Briole

*Charlie Hebdo*, par l'intermédiaire de Patrick Pelloux, rend un vibrant hommage au Val-de-Grâce. Le propos se termine ainsi : « il y avait à Paris un hôpital militaire qui faisait de la grande médecine et qui vient de fermer dans le silence, comme un soldat tué au combat de la bataille économique » (1).

Dans le [n° 500 de \*Lacan Quotidien\*](#) paraissait ce tweet : « Le vœu exaucé d'une femme délaissée, Louis XIV, La Révolution, Breton, Lacan, JAM! Surréaliste? Un signifiant: le Val-de-Grâce. Ineffaçable! »

Si à toutes ces voix, *Charlie Hebdo* mêle aussi la sienne, alors ça ne pouvait plus durer ! Il y avait vraiment urgence à ce qu'on le ferme ! À ce qu'on ferme cette *voix*, un peu sur les marges, qui a toujours su s'y faire entendre.

1 : Pelloux P, « Le dormeur du Val », *Charlie Hebdo*, n° 1197, 1er juillet 2015, p. 4.

## ► HISTOIRE D'URGENCES PATRICK PELLOUX

### LE DORMEUR DU VAL

**R**imbaud a sans doute laissé quelque chose sur le boulevard du Montparnasse, coïncé entre l'hôpital Cochin et des immeubles haussmanniens, entre des rues parisiennes agitées avec des gens pressés et une caserne de pompiers. Caché par un camouflage de grands arbres, il y a un grand hôpital que tout le monde connaît depuis la Révolution : le Val-de-Grâce.

Bien sûr, la boutade va de soi : la médecine militaire est à la médecine civile ce que la musique militaire est à la musique. Mais cette blague ne marche ni au pas cadencé ni chez les comiques. Souvenez-vous des puissants qui venaient du monde entier se faire soigner au Val-de-Grâce comme s'il était un hôpital ambassadeur de la qualité de la médecine française. Du simple soldat, du marin à l'aviateur, du militaire retraité et aussi des civils, il pouvait accueillir tout le monde. Plus d'une fois, lorsqu'en urgences les hôpitaux civils débordaient, cet hôpital recevait les malades avec humanité et compétence.

Les puissants s'y sentaient rassurés et les politiques protégeaient cet hôpital, car ils n'étaient pas certains de finir ministres, mais ils savaient que probablement un jour ils iraient au Val-de-Grâce. Des attaques nucléaires aux regards indiscrets ou des violations du secret médical, la « Grande Muette » savait tout protéger dans cet hôpital.

Souvenez-vous des images des journalistes en cas de drame politique ou d'attentat devant le Val-de-Grâce, cherchant à meubler le manque d'informations. Le suicide de Pierre Bérégovoy, l'accident vasculaire cérébral de Chirac, le malaise de Sarkozy... tout le monde y venait. Où iront-ils désormais ? Sûrement pas dans la salle d'attente des urgences !

#### L'HÔPITAL LE PLUS CONNU CONDAMNÉ AU SILENCE

À l'heure où notre pays est entré dans une guerre terroriste sournoise, effroyable, avec en plus de nombreuses opérations extérieures, fermer le Val-de-Grâce ne me semble pas une bonne idée. Une fois de plus, les économies l'emportent sur la réalité et les besoins des soldats, de la population. Je ne sais pas comment évoluera la guerre, mais les hôpitaux militaires ferment les uns après les autres depuis des années. La médecine a besoin de la chirurgie militaire et notamment traumatologique, viscérale et maxillo-faciale, sans oublier la compétence en anesthésie des grands traumatismes, sans écarter la psychiatrie militaire, qui a apporté beaucoup pour la prise en charge des psychotraumatismes, ou encore la rééducation des grands traumatisés cérébraux ou orthopédiques...

L'autre jour, nous sommes allés transférer un des derniers malades du Val. Il était

dans le coma et dormait. Le personnel était là, des aides-soignants, des infirmières, des médecins... Tous compétents et dévoués à leurs tâches comme à leur hôpital. Ils avaient toutes et tous un sourire triste, de ceux qui ont fait du bon boulot jusqu'au bout, qui se souviennent de tous ces malades sauvés entre ces murs depuis si longtemps, des tristesses oubliées par le bonheur d'une réussite médicale. Ah, pour sûr que la réanimation du Val était d'une grande qualité ! Sans compter son caisson hyperbare, nécessaire à des malades ayant des maladies très graves. Avec cette fermeture, il n'y a plus de caisson dans Paris intra-muros et plus qu'un seul en Île-de-France. Les équipes avaient mis un point d'honneur à toutes être là pour ce dernier malade, comme une sorte de haie d'honneur devant les chambres vides et les couloirs silencieux.

En sortant avec l'ambulance, cet hôpital ressemblait à ces grands bateaux qui sont au port et qui ne partiront plus en mer. Un hôpital abandonné à ses fantômes, alors qu'il manque des lits pour hospitaliser les malades. Vous allez dire que j'en fais des tonnes pour les militaires dans un journal qui est par son histoire antimilitariste... Mais il y avait à Paris un hôpital militaire qui faisait de la grande médecine pour tous et qui vient de fermer dans le silence, comme un soldat tué au combat de la bataille économique. ■

# Transvestisme et migrations de jouissance

par Dimitris Vergetis

Monsieur T., 43 ans, informaticien, vient me voir, inquiet de ses pratiques de *cross-dressing*. Enfant du catéchisme, mais sans jamais se sentir transi par la foi, il a toujours été très attaché à des figures féminines et plus particulièrement à sa mère, à sa sœur, à ses tantes et, depuis trois ans, à sa nièce de trois ans.

Jusqu'à l'âge de 25 ans, sa vie sexuelle a été rudimentaire, inhibée par sa timidité et son embarras face aux filles. Par la suite, identifié à la figure donjuanesque d'un ami, il s'est forgé une identité d'emprunt de coureur de jupons, multipliant des rencontres éphémères par le biais d'internet. À 30 ans, saturé d'expériences « hétéros », compulsivement poursuivies et auxquelles il n'a jamais renoncé, il a viré de bord et pris goût aux pratiques de travestissement en femme, ce qui a donné lieu à trois types d'attitude alternativement expérimentés :

1. Habillé en femme et soigneusement maquillé, il s'extasie devant la féminité factice de son image spéculaire. Pourtant une distance imperceptible se creuse entre lui et cette image et, loin de s'y identifier, il fait couple avec elle : il la fixe d'un regard d'homme émerveillé, lui adresse des éloges et lui assigne sa destination : « cette superbe nana doit se faire sauter par un homme ». Mais le seul homme à avoir ce privilège est lui-même, qui se perd, surexcité, dans l'adoration de cette image idéalisée et surinvestie. L'accomplissement de cette mise en scène ritualisée lui procure une parfaite satisfaction scopique et masturbatoire, détachée de tout scénario et d'envie de partir à la recherche d'un partenaire masculin. C'est un rituel clos sur lui-même.



2. Il lui arrive parfois de se sentir visité par l'irrésistible tentation de franchir le cadre du miroir pour s'aventurer dans des boîtes de nuit semi-clandestines où, transfiguré en femme, il participe aux parades de *trans* de tout genre dans le but avoué de charmer le regard de l'assistance par l'éblouissante féminité qu'il étale. Mais il n'est pas question de se laisser draguer. Le regard ébloui de l'autre, pris dans la nasse de sa parure exhibée, lui suffit absolument.

3. Visiteur assidu de sites spécialisés en son genre, il multiplie les rencontres virtuelles, sans pour autant donner suite. Rarement, il cède aux avances de ses interlocuteurs et s'offre en objet de jouissance à leurs « goûts vicieux » dans des chambres d'hôtel. Après les ébats et une fois son partenaire congédié, il se refait une beauté et passe une bonne heure devant une glace à se contempler et à s'imaginer comme une idole adorée par des hommes qui sollicitent ses faveurs. Mais une fois rentré chez lui, il s'abîme dans la honte, la culpabilité et les affects dépressifs. Y succède une longue période d'intense drague de femmes, relativement jeunes, par quoi il réaffirme sa virilité compromise.



Précisons qu'il passe d'une position à l'autre selon une logique binaire : soit il se dit homme, soit il se dit femme. Et toutes ses attitudes se conforment rigoureusement à l'identification imposée et à la posture subséquente, mise en scène avec le souci du détail. Il déclare qu'il sait qu'il n'est pas une femme mais qu'il est en capacité de se comporter et de se donner à voir comme femme. Un homme, ajoute-t-il, peut se donner une parfaite apparence de femme grâce aux subtiles ruses du travestissement. C'est sa façon à lui d'affirmer les affinités électives entre la féminité et les semblants, mais sur le fond d'une identification délirante intermittente à *La* femme.

Ce qui traverse le répertoire de ses pratiques, et en constitue le dénominateur commun, est un ensemble de phénomènes de corps générés par des moments féconds du *pousse-à-la-femme*. Il évoque des moments où sa poitrine devient le théâtre de sensations bizarres et envahissantes. En proie à celles-ci, il reste, pour un temps court, perplexe. Mais aussitôt, elles se mettent à migrer vers l'ombilic et une fois ce point atteint, un phénomène de bifurcation se produit. Elles se dirigent soit vers les organes génitaux, soit vers l'anus, ce qui décide de sa position sexuée : ou bien homme, ou bien femme. À l'issue de ce processus, se décident ses identifications transitoires et le choix des pratiques qui visent à traiter cette jouissance délocalisée et nomade. Fondamentalement hors sexe, il échoue à ancrer définitivement celle-ci dans une des postures sexuées dont il endosse l'habit et reste divisé entre deux orientations, actualisées au gré des migrations des « sensations éprouvées ».

Lors d'une séance, il en est venu à conclure : « l'homme ne m'est pas indispensable pour satisfaire ma perversion ». J'ai tenté une intervention sous forme de question : « Dès lors qu'il n'est pas indispensable, pourquoi ne pas vous en passez pour éviter les rencontres qui vous angoissent, vous culpabilisent et vous dépriment ? Vous dites que le miroir et le reste vous suffisent ». Surprise : depuis près de six mois, il s'en passe. L'impulsion de s'y aventurer semble éteinte. Les séances de *cross-dressing* se sont raréfiées. Les sensations errantes ne parasitent plus le corps. Il a multiplié les rencontres avec des femmes, mais l'appétit sexuel n'est pas toujours au rendez-vous. Il se fait aussi chantre fervent des délices d'une vie familiale vertueuse et idéalisée, et caresse passionnément le rêve d'y goûter. Mais les promesses de bonheur, entretenues par la répétition de rencontres inconsistantes, se soldent fatalement à tous les coups par d'amères désillusions dès lors qu'aucun partenaire féminin ne s'avère être à la hauteur des exigences de son idéal. La question du destin de sa jouissance quasi schreberienne et de son traitement n'est pas pour autant réglée, malgré les effets de stabilisation actuels.

# Une femme et son Autre pour un homme

par Estelle Bialek

Du récent film de Philippe Garrel, *L'Ombre des femmes* (1), tourné en noir et blanc, dans un Paris intemporel et déserté, deux thèses se profilent : celle de Freud « *Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse* » (2) sur fond de la thèse lacanienne de la jouissance de « ce seul Un qui nous intéresse : l'Un de la relation *rapport sexuel* » (3). L'articulation de ces deux thèses constitue l'essentiel de la démonstration, quasi expérimentale, d'un duo amoureux qui vire au triangle, puis au carré, pour finalement resserrer tous les points autour d'une ligne très pure : comment faire avec le non rapport sexuel du couple ?



Soit le quotidien d'un couple sans histoire, autre que celle de leur travail en commun, qui consiste à réaliser un documentaire sur la Résistance, durant l'Occupation allemande en France pendant la seconde guerre mondiale, à travers le témoignage tardif et prétendument authentique d'un résistant. On sait rapidement que c'est Pierre qui tourne le documentaire, et que Manon l'assiste comme monteuse et script. Et comme Manon l'explique à sa mère, qui lui reproche de sacrifier sa carrière, seul Pierre peut réaliser ce film, car il a une écoute infaillible, et c'est un génie !

Par ailleurs, Pierre et Manon vivent ensemble dans un appartement délabré, désordonné, et laissé à l'abandon, au point que Manon est menacée par son propriétaire, qui s'est introduit chez elle sans sonner, d'être expulsée par huissier, pour non paiement du loyer et dégradation des lieux. Ce qui peut expliquer pourquoi Pierre hésite à rentrer chez lui.

Dès le premier plan du film le sujet de l'inconscient est évoqué de l'extérieur, comme « *dartres au soleil un jour de fête* » (4) selon l'expression de Lacan : Pierre, le regard sombre, adossé contre un mur, en face de chez lui, mange son sandwich, dans le bruissement de l'air de la rue.

### *La rencontre adultère*

C'est aussi en sortant de chez lui, que Pierre rencontre une jeune stagiaire poussant un chariot qui transporte des bobines de film. Il s'emploie alors à l'aider à le remplir et à le décharger. « Il n'y a que chez Garrel que l'on pousse des bobines de film comme s'il s'agissait d'un landau » remarque finement un critique cinéphile (5).

Est-ce à dire pour autant que cette rencontre déclenche chez Pierre le complexe inconscient de la maman et la putain ? Sans doute car, après cela, il suit la jeune femme dans sa chambre de bonne au dernier étage, et sans attendre, il la baise sans paroles, sur son lit de camp. Sauvagerie de la pulsion ? Courage de l'homme sans ambages ? Énigme de la femme qui se prête à cette escalade ?

Après ce rapport, il lui dit qu'il est marié et qu'il aime sa femme, et elle lui répond qu'elle s'appelle Élisabeth, qu'elle vit seule et prépare un doctorat d'histoire, et qu'elle est la seule de sa fratrie à avoir réussi ses études, pour plaire à son père.

Les choses sont dites : pour la femme, la rencontre adultère se révèle être la rencontre d'une père-version, et pour l'homme, une évidence apparaît sur la division du sujet qui découvre qu'il aime d'un côté, et désire de l'autre.



### *Retour à la case départ*

Puisqu'il aime sa femme malgré son infidélité, Pierre rentre à la maison avec des fleurs, pour les offrir à Manon qui, finement, les reçoit avec gentillesse, et lui fait remarquer avec humour que la tradition veut qu'un homme offre des fleurs à sa femme quand il vient de la tromper. Et Pierre répond qu'il ignorait cette tradition, comme il les ignore toutes d'ailleurs, comme celles de subvenir aux besoins du ménage.

Manifestement, Pierre entretient son désordre adolescent dans sa vie de couple, et Manon le laisse faire, tout en s'occupant de l'essentiel. Soit en cuisinant pour maintenir le principe vital, et en assistant son époux dans son projet de création cinématographique : elle joue son rôle de femme idéale.

Mais la femme idéale est fine mouche, et a tôt fait de lui rendre la pareille : moi aussi, je peux aller chercher ailleurs l'amour qui me manque ! La libido freudienne n'est-elle pas essentiellement virile des deux côtés ?

### *Le décalage de l'Autre jouissance*

La pulsion phallique, infatigable, irréprouvable, prend de nos jours un style addictif, et Pierre ne se contente pas d'une « première fois » dans la transgression d'un interdit. Et tous les jours, durant un mois, il va retrouver sa stagiaire sur son lit de camp, dans sa chambre de bonne. À tel point qu'Élisabeth lui demande où cela va les mener :

- Que dirais-tu si j'allais trouver ta femme, pour lui dire ce que tu fais ?

- Tu m'obligerais à choisir, répond Pierre, sans dire laquelle il choisirait.

Et Élisabeth n'a plus d'autre solution, que de découvrir la faute de l'adversaire, afin de pouvoir la supplanter. Ce qui ne manque pas d'arriver, puisqu'elle surprend à deux reprises sa rivale avec un autre homme, dans un entre-deux tendre, dans un café. Ce qu'elle dévoile à Pierre. Et Pierre furieux s'en va demander des comptes à Manon, qui lui réplique qu'elle n'a fait qu'aller chercher ailleurs l'amour qu'il lui a retiré.

Mais Pierre n'en a cure, il pense que c'est une trahison impardonnable de la part de Manon, quand bien même elle romprait avec son acolyte. Manon a beau lui expliquer qu'elle n'aime pas cet homme, et que c'est lui qu'elle aime, il n'en a cure, il lui faut rompre légitimement. C'est un *casus belli*, Manon telle une prise de guerre, est passée à l'ennemi.



### *What else ?*

Pour Philippe Garrel, *L'Ombre des femmes* est un film sur l'égalité de l'homme et de la femme, telle que peut la prendre en charge le cinéma. Le sujet du film, c'est que la libido féminine est aussi puissante que la libido masculine, et qu'il fallait aller voir ce qui se passe du point de vue des femmes, et aller contre l'homme. Ce qui veut dire que, contrairement aux apparences, ce n'est pas l'homme qui possède la femme, mais la femme qui possède l'homme, par son Autre jouissance qui n'a pas d'égale, et dont elle ne dit rien, mais seulement qu'elle l'éprouve.

Quand on demande à Philippe Garrel, le sens du titre de son film, il répond qu'il n'en a pas trouvé de meilleur pour dire que : « Les femmes sur la terre comme parfois les nuages font une ombre portée parce qu'elles empêchent de percer la lumière du soleil et cette ombre glisse et se déplace autour de vous. C'est l'amour qu'elles vous ont donné qui n'est plus là. »

Une image du film suggère cette Autre jouissance de la femme, quand Pierre, dans sa solitude, après sa rupture avec Manon, repeint l'appartement délabré où il a vécu avec Manon. L'oiseau fait son nid, et la jouissance, c'est ce qui ne sert à rien.

1 : « L'Ombre des femmes » de Philippe Garrel, drame sorti en Mai 2015, avec Stanislas Mehrar (Pierre), Clotilde Coureau (Manon), Lena Paugam (Élisabeth). Film présenté à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes de 2015.

2 : Sigmund Freud, « La vie sexuelle », p.55, 1912, Puf.

3 : Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* p.13, Seuil

4 : Pierre-Gilles Guéguen, « Les exigences du symptôme » (l'intime, l'extime, le discours analytique), *La Cause freudienne*, n° 48

5 : Notation critique de Julien Gestar dans *Libération*

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

**INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directrice de la rédaction [catherine lazarus-matet](#) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

directrice de la publication [eve miller-rose](#) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ comité de lecture

[pierre-gilles gueguen](#), [catherine lazarus-matet](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [eric zuliani](#)

▪ équipe

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#)

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william francboizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique [mark francboizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : [Florenca Shanahan](#) et [Anne Béraud](#)

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : [patricia badari](#) ▫ traduction lacan quotidien au brésil : [maria do carmo dias batista](#)

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).



• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.